

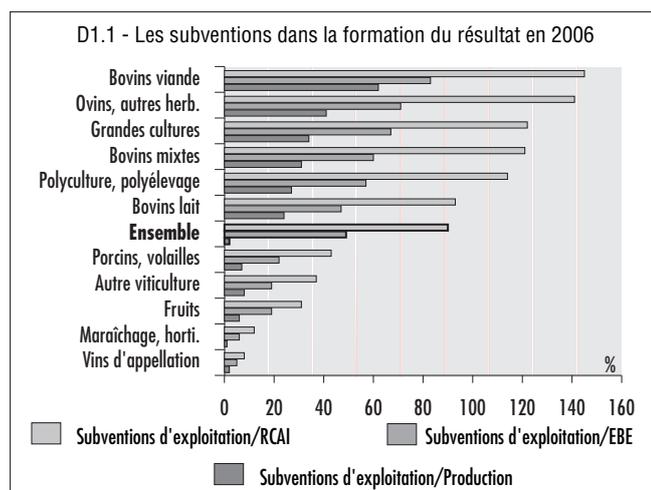
### La formation du résultat courant

En 2006, la production des exploitations professionnelles est évaluée par le RICA à 133 000 euros en moyenne. Après déduction des charges courantes et prise en compte des subventions d'exploitation, le solde, appelé résultat courant avant impôts (RCAI), s'élève en moyenne à 32 700 euros, en hausse par rapport à 2005 (+ 15,3 %<sup>1</sup>).

Le résultat courant avant impôts n'est pas affecté par les charges et les produits exceptionnels et permet ainsi de mieux comparer différents exercices. Les produits courants se composent principalement de la production de l'exercice et des subventions d'exploitation. La production de l'exercice est déterminée par le volume des différentes spéculations et leur valorisation. L'importance des subventions dans la formation du résultat courant avant impôts est une spécificité des orientations concernées par la réforme de la PAC de 1992, à savoir l'orien-

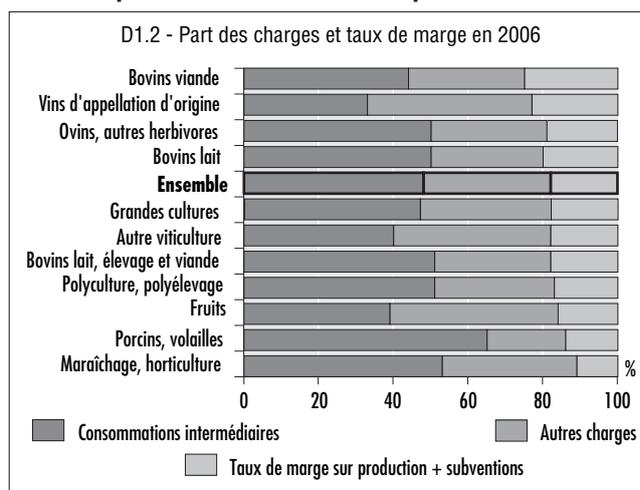
tation grandes cultures et les filières bovines et ovines. Les charges courantes sont constituées d'une part de charges d'exploitation, d'autre part de charges financières. Dans l'ensemble des charges d'exploitation, on distingue les consommations intermédiaires, c'est-à-dire la valeur des biens et services incorporés dans le processus de production. Le rapport des consommations intermédiaires sur l'ensemble des produits varie selon l'orientation technico-économique. Il est structurellement plus important pour l'orientation porcins, volailles. En 2006, il y atteint en moyenne 65 %, comme en 2005. Le rapport de l'ensemble des charges courantes sur l'ensemble des produits courants détermine par différence le taux de marge de l'exploitation agricole. En 2006, l'orientation bovins viande bénéficie du meilleur taux de marge, soit 25 %, contre 11 % pour l'orientation maraîchage, horticulture, qui affiche le taux le plus faible.

#### Les subventions représentent 83 % de l'EBE en bovins viande



Source : RICA

#### Une marge proche de 19 % pour l'ensemble des exploitations



Source : RICA

### D1.3 - Soldes intermédiaires de gestion en 2006

Valeurs moyennes par exploitation, en millier d'euros

Orientations	Production de l'exercice	Consommations intermédiaires (CI)	Valeur ajoutée <sup>2</sup>	Subventions d'exploitation	Excédent brut d'exploitation (EBE)	Autres charges que CI	RCAI	Résultat de l'exercice
Grandes cultures	123,3	77,8	41,2	42,3	63,2	57,2	34,6	40,5
Maraîchage, horticulture	240,4	128,2	108,2	3,4	57,9	88,0	29,4	32,1
Vins d'appellation d'origine	203,6	68,4	130,7	3,8	77,9	91,4	49,6	51,6
Autre viticulture	98,8	42,6	52,9	7,8	41,1	44,4	21,1	24,1
Fruits	198,6	82,2	110,6	11,7	62,4	94,9	37,0	41,1
Bovins lait	111,7	69,2	39,2	26,3	56,0	41,6	28,5	32,8
Bovins viande	66,4	47,3	15,9	40,8	49,0	32,8	28,1	30,6
Bovins lait, élevage et viande	134,7	88,9	41,8	41,2	69,2	54,8	34,0	37,8
Ovins, autres herbivores	71,3	49,9	18,3	29,2	41,1	30,8	20,8	23,9
Porcins, volailles	263,7	183,5	76,2	18,5	83,1	58,5	42,9	47,1
Polyculture, polyélevage	136,8	88,2	44,3	36,5	64,3	55,6	32,0	36,8
<b>ENSEMBLE</b>	<b>133,0</b>	<b>77,2</b>	<b>51,8</b>	<b>29,5</b>	<b>60,6</b>	<b>54,8</b>	<b>32,7</b>	<b>36,9</b>

1. Les évolutions sont calculées sur un échantillon constant et sont exprimées en valeur réelle, c'est-à-dire déflatée par l'indice de prix du PIB (voir annexe 2).

2. La valeur ajoutée est ici obtenue à partir de la production de l'exercice diminuée des consommations intermédiaires et des primes d'assurance.

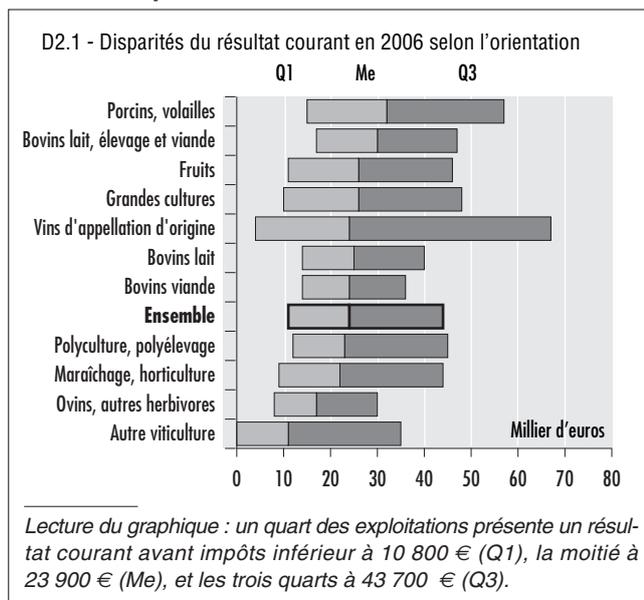
Source : RICA

### Les niveaux et disparités du résultat courant

Selon les orientations technico-économiques, les valeurs médianes du résultat courant avant impôts (RCAI) s'échelonnent entre 7 500 euros pour le secteur autre viticulture et 31 800 euros pour le secteur porcins, volailles. Les disparités entre orientations ont une composante structurelle. Sur les 10 dernières années, le secteur vins d'appellation d'origine a le meilleur résultat, alors que le secteur des ovins, autres herbivores a le plus faible. Mais les facteurs conjoncturels bouleversent fréquemment les positions respectives des différentes OTEX. Ainsi les orientations fruits et autre viticulture enregistrent une vive remontée, après de mauvais résultats en 2005. Cependant, l'orientation n'explique que partiellement

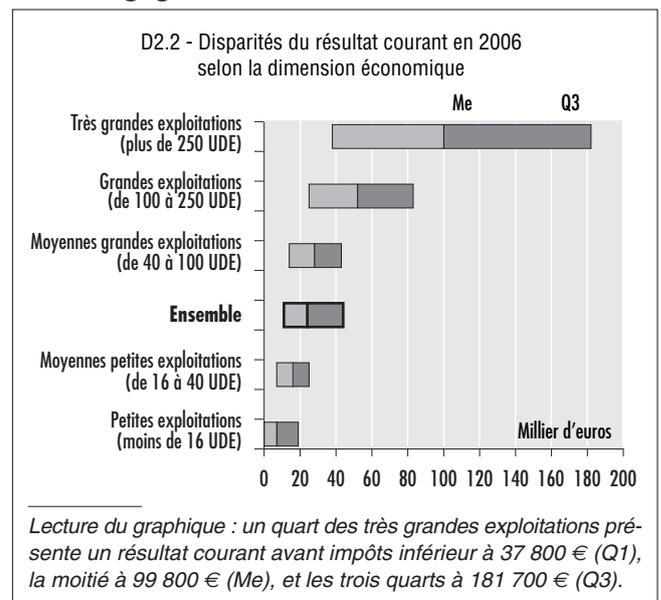
les disparités du RCAI, car celles-ci demeurent importantes au sein de chaque spécialisation. Elles sont spécialement marquées dans l'orientation vins d'appellation d'origine. Selon les classes de dimension économique, les valeurs médianes du résultat courant avant impôts s'échelonnent entre 7 000 euros pour les exploitations de 8 à 16 unités de dimension européenne (UDE), soit entre 12 et 24 hectares équivalent-blé, et 99 800 euros pour les exploitations de plus de 250 UDE, soit de plus de 375 hectares équivalent-blé. Entre 2005 et 2006, pour l'ensemble des exploitations, les disparités s'accroissent légèrement, avec un intervalle interquartile (Q3-Q1) qui augmente d'environ 3 300 euros.

#### Dispersions internes plus faibles pour les orientations ovines



Source : RICA

#### Un quart des exploitations de très grande taille dégagent un RCAI inférieur à 37 600 €



Source : RICA

### D2.3 - Déciles<sup>1</sup> du résultat courant avant impôts selon les orientations

En millier d'euros

Orientation	Déciles								
	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e
Grandes cultures	- 1	7	13	19	26	32	41	55	80
Maraîchage, horticulture	- 12	7	11	15	22	30	39	50	80
Vins d'appellation d'origine	- 14	0	8	17	25	38	57	90	156
Autre viticulture	- 25	- 8	0	4	8	14	26	36	78
Fruits	- 3	5	15	19	26	34	41	56	88
Bovins lait	3	12	16	20	24	29	36	45	58
Bovins viande	5	11	16	20	24	29	34	40	53
Bovins lait, élevage et viande	2	14	19	25	30	36	42	53	70
Ovins, autres herbivores	0	6	10	13	17	21	27	33	47
Porcins, volailles	5	12	16	23	32	41	50	65	94
Polyculture, polyélevage	0	10	15	19	24	30	40	52	73
<b>ENSEMBLE</b>	<b>0</b>	<b>8</b>	<b>14</b>	<b>19</b>	<b>24</b>	<b>30</b>	<b>38</b>	<b>50</b>	<b>74</b>

1. Les neuf déciles séparent la population en dix groupes d'effectifs égaux. Ainsi, un dixième des exploitations de grandes cultures obtient un résultat inférieur de - 800 euros (1<sup>er</sup> décile). La même proportion obtient un résultat supérieur à 79 700 euros (9<sup>e</sup> décile).

Source : RICA

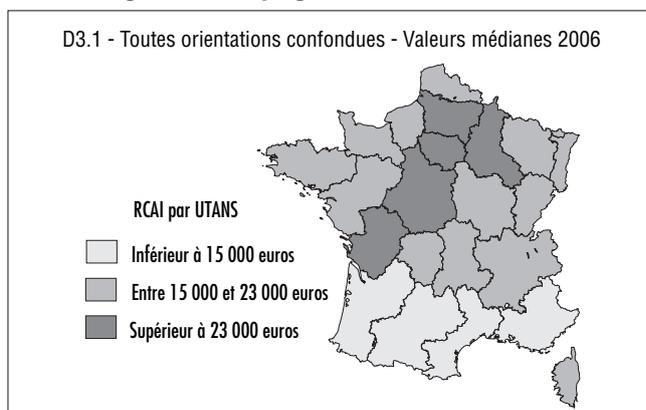
### Les niveaux et disparités du revenu par unité de travail non salariée

Hors charges sociales, la médiane du résultat courant par unité de travail annuel non salariée (UTANS) atteint 18 500 euros, soit 1 540 euros par mois, cette somme correspondant à la rémunération du travail et au revenu des capitaux propres.

Toutes orientations confondues, les exploitations champenoises disposent des résultats par UTANS les plus élevés mais aussi les moins homogènes, à l'inverse de la région Languedoc-Roussillon où ces revenus sont les plus faibles. Dans l'orientation grandes cultures, la région Champagne-Ardenne affiche un revenu par UTANS médian d'environ 35 900 euros contre 3 400 euros en Languedoc-Roussillon. En bovins viande, la médiane du résultat par UTANS se situe à 33 800 euros pour le Centre alors qu'elle n'est que de 12 400 euros pour la région Rhône-Alpes. Les disparités inter-régionales observées doivent être considérées comme la résultante de plusieurs facteurs tels que la

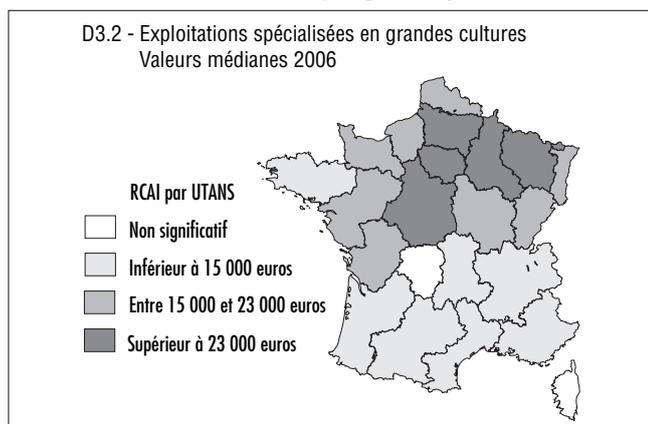
taille économique moyenne des exploitations, le degré d'intensification, l'éligibilité aux aides directes.

#### La région Champagne-Ardenne loin devant



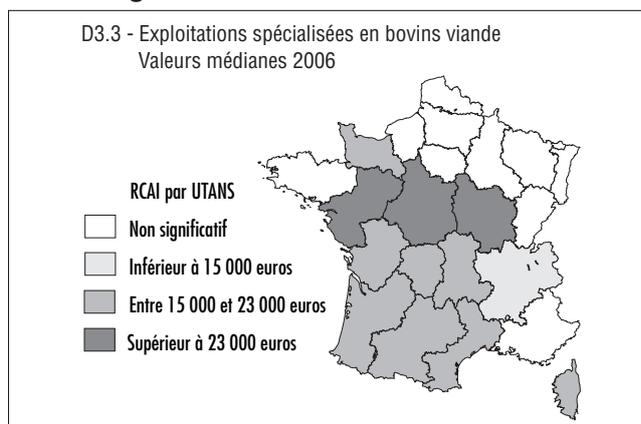
Source : RICA

#### En grandes cultures, les régions Île-de-France et Champagne-Ardenne tirent leur épingle du jeu



Source : RICA

#### En bovins viande, parmi les régions les plus productrices, la région Centre a les meilleurs résultats



Source : RICA

### D3.4 - Disparités inter-régionales par orientation

#### Résultat courant avant impôts par unité de travail annuel non salariée

En millier d'euros

Orientation	France entière	Valeurs médianes <sup>1</sup> 2006	
		dont région la plus faible <sup>2</sup>	dont région la plus forte <sup>2</sup>
Grandes cultures	20,9	3,4 Languedoc-Roussillon	35,9 Champagne-Ardenne
Maraîchage, horticulture	16,0	12,5 Bretagne	19,0 Pays de la Loire
Vins d'appellation d'origine	19,8	6,3 Languedoc-Roussillon	98,5 Champagne-Ardenne
Autre viticulture	7,5	0,9 Languedoc-Roussillon	41,0 Poitou-Charentes
Fruits	19,7	13,9 Midi-Pyrénées	27,6 Rhône-Alpes
Bovins lait	17,4	12,0 Auvergne	21,7 Poitou-Charentes
Bovins viande	20,8	12,4 Rhône-Alpes	33,8 Centre
Bovins lait, élevage et viande	20,0	12,8 Auvergne	25,5 Pays de la Loire
Ovins, autres herbivores	13,9	10,7 Aquitaine	19,2 Poitou-Charentes
Porcins, volailles	21,3	21,5 Pays de la Loire	29,3 Bretagne
Polyculture, polyélevage	18,2	13,4 Bourgogne	25,9 Lorraine
<b>ENSEMBLE</b>	<b>18,5</b>	<b>5,7 Languedoc-Roussillon</b>	<b>41,8 Champagne-Ardenne</b>

1. Pour un ensemble géographique donné, la valeur retenue est la médiane, valeur qui sépare la population d'exploitations en deux groupes d'effectifs égaux.

2. Pour une orientation de production donnée, sont retenues parmi les régions ayant suffisamment d'exploitations, celles qui possèdent la plus faible ou la plus forte médiane.

Source : RICA

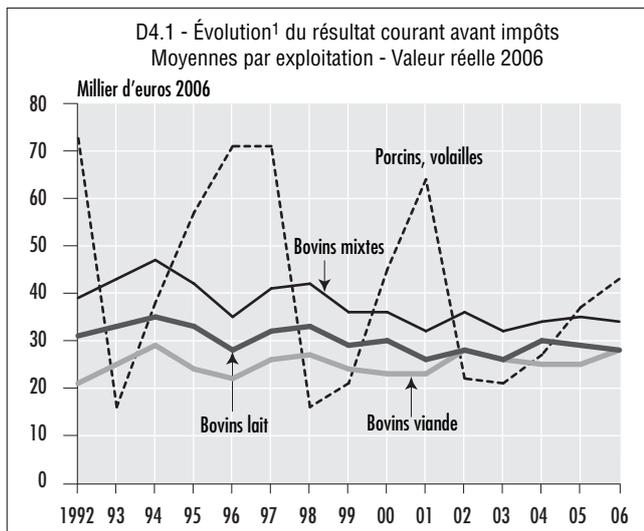
### Les évolutions du résultat courant

Pour l'ensemble des exploitations, le résultat courant avant impôts (RCAI) a augmenté de 15,3 %<sup>1</sup> en 2006. La hausse de la production de l'exercice et des subventions d'exploitation accompagné d'une stagnation des consommations intermédiaires entraîne la forte augmentation du résultat courant. Cette hausse globale cache une grande diversité et des évolutions contraires suivant les orientations des exploitations, qui ont supporté très différemment les effets de la conjoncture. Cette année est marquée dans la plupart des orientations par de fortes hausses du résultat courant. Ainsi, les résultats des secteurs fruits, autre viticulture, grandes cultures ont une forte croissance avec respectivement

+ 262 %, + 63 %, et + 44 %. Mais ces dernières années, les exploitations de grandes cultures accumulaient les baisses de résultat. Le secteur fruits était en crise en 2005. Quatre orientations ne bénéficient pas de l'amélioration de la conjoncture. Le secteur maraîchage horticulture perd 15 % et vins d'appellation d'origine 6 %. Les secteurs bovins lait et bovins mixtes perdent 3 %. Les autres secteurs suivent la tendance haussière moyenne.

Le RCAI moyen par exploitation du secteur ovins, autres herbivores est le plus bas tous secteurs confondus avec 20 800 euros, le meilleur étant celui des producteurs de vins d'appellation d'origine avec 49 600 euros.

#### Les élevages porcins, volailles repartent à la hausse



Source : RICA

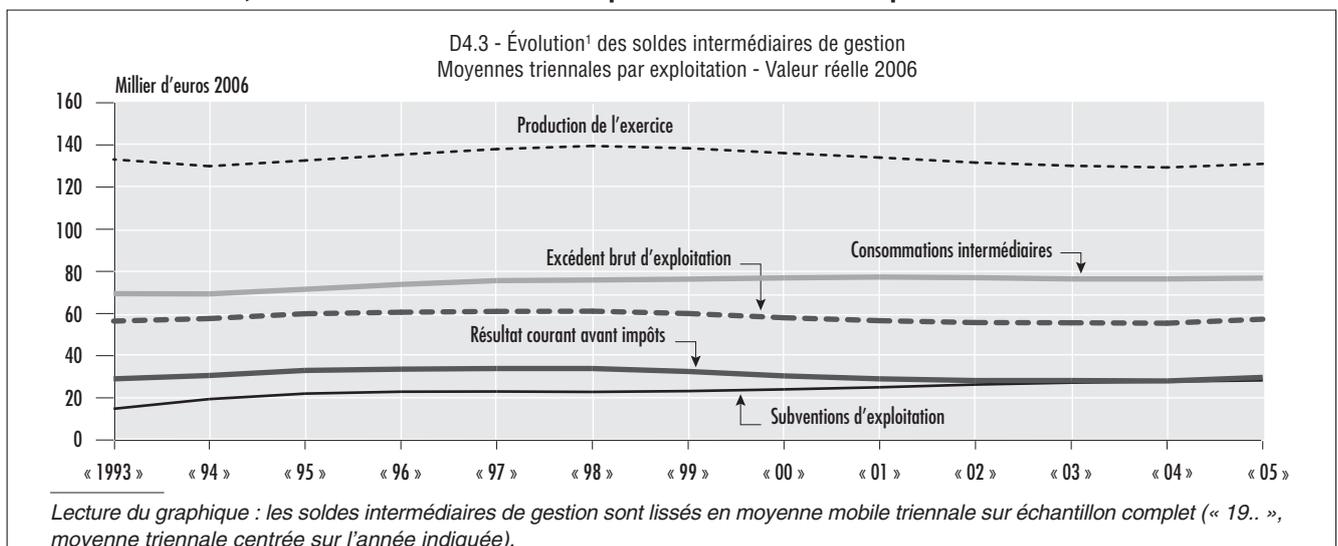
#### D4.2 - Résultat courant avant impôts selon les orientations en 2006

Valeurs moyennes par exploitation

Orientation	2006 millier d'euros	Évolution <sup>1</sup> 06/05 %
Grandes cultures	34,6	+ 44,4
Maraîchage, horticulture	29,4	- 14,8
Vins d'appellation d'origine	49,6	- 6,3
Autre viticulture	21,1	+ 63,0
Fruits	37,0	+ 262,0
Bovins lait	28,5	- 3,3
Bovins élevage et viande	28,1	+ 14,4
Bovins lait, élevage et viande	34,0	- 3,0
Ovins, autres herbivores	20,8	+ 19,7
Porcins, volailles	42,9	+ 15,7
Polyculture, polyélevage	32,0	+ 15,9
<b>ENSEMBLE</b>	<b>32,7</b>	<b>+ 15,3</b>

Source : RICA

#### En 2006, le résultat courant avant impôts est à nouveau supérieur aux subventions



Lecture du graphique : les soldes intermédiaires de gestion sont lissés en moyenne mobile triennale sur échantillon complet (« 19.. », moyenne triennale centrée sur l'année indiquée).

1. Les évolutions sont calculées sur un échantillon constant et sont exprimées en valeur réelle, c'est-à-dire déflatée par l'indice de prix du PIB (voir annexe 2).

Source : RICA

## Les déterminants structurels du résultat courant

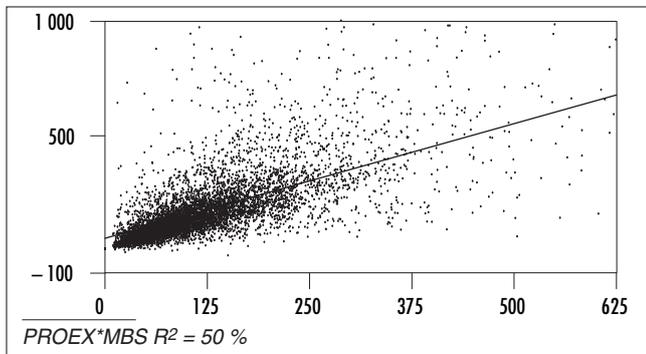
### Incidence des facteurs structurels sur le résultat courant et la production de l'exercice

Le résultat courant d'une exploitation peut en partie être considéré comme fonction de ses caractéristiques structurelles : l'orientation technico-économique (OTEX), la dimension économique mesurée par la marge brute standard (MBS) et la région.

Par elle-même, l'OTEX présente un pouvoir explicatif<sup>1</sup> de la variabilité du résultat courant d'environ 3 %, nettement plus faible que celui du potentiel productif estimé par la MBS, soit près de 20 %. De fait, au sein d'une orientation, sont regroupées des exploitations dont la dimension économique est hétérogène. La prise en compte simultanée<sup>2</sup> de la MBS et de l'orientation<sup>3</sup> permet d'expliquer 24 % de la variabilité du résultat, mesuré par le résultat courant avant impôts.

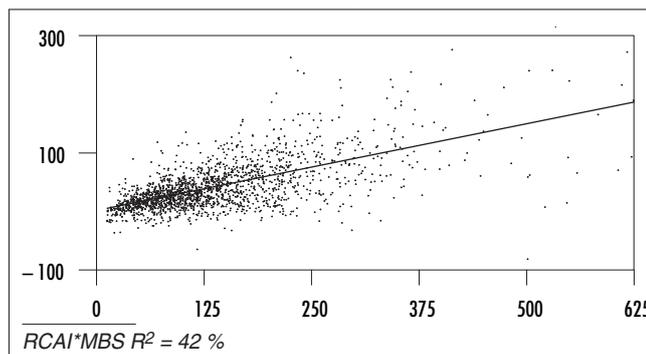
Le facteur régional n'est pas négligeable. Il explique à lui seul près de 10 % de la dispersion du résultat courant. Au sein d'une même orientation et d'une même classe de dimension économique, il incorpore les variations climatiques, la diversité des milieux naturels et la compétitivité des territoires. Conjugué à la dimension économique, il permet d'expliquer plus de 25 % de la variabilité du résultat courant.

#### D5.1 - Dispersion de la production de l'exercice (PROEX) en fonction de la marge brute standard (MBS) Ensemble des exploitations



Source : RICA

#### D5.3 - Dispersion du résultat (RCAI) en fonction de la marge brute standard (MBS) Exploitations spécialisées en grandes cultures



Lecture des graphiques : Dans le graphique 5.1, la dispersion du potentiel économique (MBS) explique 50 % de la variabilité de la production (PROEX). Le  $R^2$  estime le pourcentage de variance pris en compte par le modèle de régression linéaire expliquant PROEX par MBS. En abscisse, la MBS est exprimée en hectare équivalent blé et en ordonnée la production ou le RCAI en millier d'euros.

Source : RICA

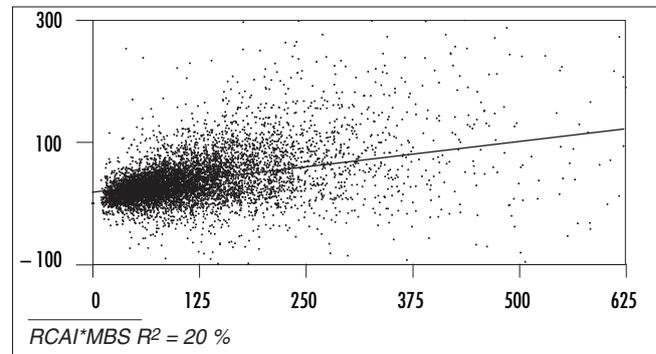
La production de l'exercice s'avère mieux modélisée que le résultat courant par les facteurs structurels. Sa variabilité est expliquée à 11 % par l'orientation technique, à près de 28 % par la classe de dimension économique (CDEX). Cette part de variabilité expliquée monte jusqu'à 36 % en conjuguant les deux critères. Les facteurs structurels ne sauraient déterminer complètement la production de l'exercice et encore moins le résultat courant avant impôts. Les aléas climatiques, la conduite technique de l'exploitation et le mode de gestion financière jouent un rôle déterminant. Cependant, l'analyse présentée ci-dessus justifie a posteriori leur prise en compte comme critères de stratification de l'échantillon RICA et nous renseigne sur la part de variabilité qui pourrait être attribuée à d'autres facteurs indépendants.

1. Évalué dans le cadre d'un modèle linéaire, avec pour indicateur le  $R^2$ -ajusté d'une régression entre le résultat courant et les facteurs explicatifs.

2. Au sein d'un modèle linéaire additif à effets fixes constitué de deux facteurs avec interaction.

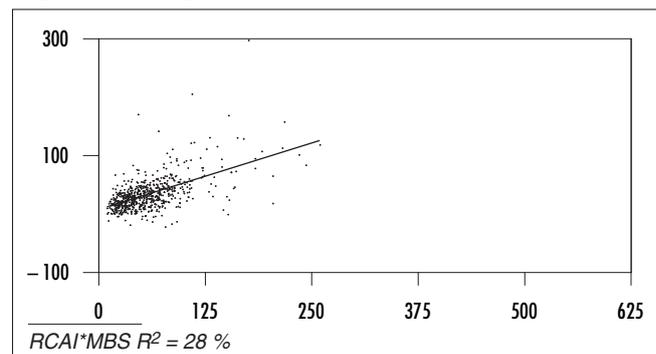
3. Les facteurs qualitatifs tels que l'orientation sont introduits dans le modèle sous forme de variable indicatrice.

#### D5.2 - Dispersion du résultat (RCAI) en fonction de la marge brute standard (MBS) Ensemble des exploitations



Source : RICA

#### D5.4 - Dispersion du résultat (RCAI) en fonction de la marge brute standard (MBS) Exploitations spécialisées en bovins viande



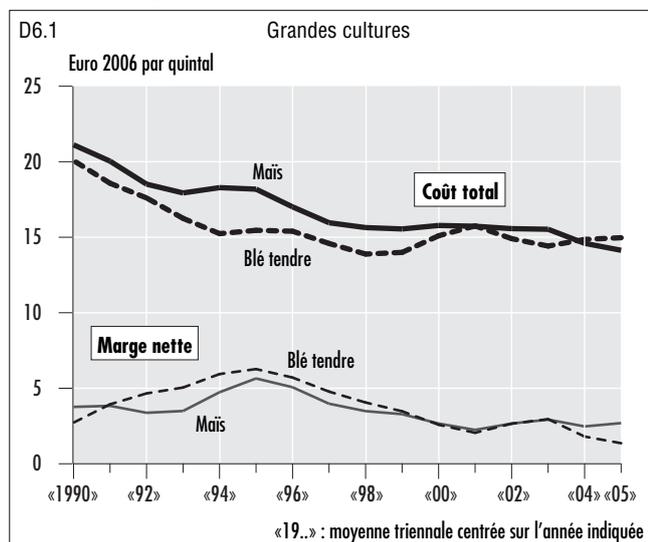
## Coûts de production

En 2006, le coût de production du quintal de blé tendre est estimé (hors travail) à 15,1 euros, valeur stable par rapport à 2005. La baisse de 3 % du rendement est compensée par celle globalement équivalente du coût des facteurs, due par ordre d'importance aux amortissements, engrais et phytosanitaires. Ce coût reste largement supérieur au prix à la production (11,8 euros le quintal) enregistrant une hausse de 31 %. Désormais, le différentiel ainsi que la rémunération des facteurs de production (capitaux propres et travail) sont couverts par les droits à paiement unique. Après affectation économétrique des subventions, la marge nette de l'exploitant s'établit à 3,3 euros par quintal produit. Ainsi, la marge nette par hectare se redresse à 230 euros pour

le blé tendre. Bénéficiant de prix et de rendements en hausse, le maïs dégage une marge de 380 euros à l'hectare également en progression. La marge nette à l'hectare de la betterave revient à 850 euros (- 11 %), en raison notamment d'une baisse des rendements.

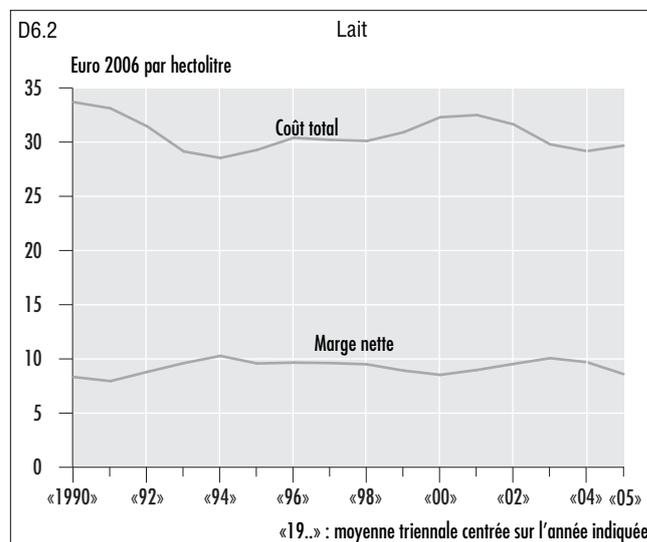
En 2006, le prix moyen du lait à la production a poursuivi sa baisse en valeur réelle (- 6 %). Avec un rendement laitier stagnant, le coût de production, estimé à 31 euros par hectolitre, est en hausse de 4 %. En conséquence, la marge nette s'établit en nette baisse, à 6,7 euros par hectolitre de lait. Bretagne, grâce à des coûts faibles, et Rhône-Alpes, grâce à une bonne valorisation, sont les régions affichant les meilleurs marges par hectolitre de lait.

**Convergence des coûts céréaliers  
mais dégradation des revenus du blé tendre**



Source : RICA - Modèle économétrique coûts de production

**Fléchissement du résultat  
malgré la baisse des coûts**



Source : RICA - Modèle économétrique coûts de production

### D6.3 - La rentabilité du blé se redresse Grandes cultures

2006	Blé tendre	Maïs <sup>1</sup>	Betterave
Rendement	q/ha	q/ha	t/ha
	70,4	90,6	79,6
<b>COÛTS ET RÉSULTATS</b>	€/q	€/q	€/t
<b>Coûts variables</b>	<b>5,5</b>	<b>5,3</b>	<b>12,2</b>
dont : engrais	1,8	2,2	3,8
prod. phytosanitaires	2,5	0,9	2,8
<b>Coûts fixes</b>	<b>8,7</b>	<b>9,4</b>	<b>14,7</b>
dont : loyers, fermages, intérêts			
sur achats fonciers	2,3	1,1	3,0
autres biens et services	1,1	3,2	5,2
amortissements	3,1	2,8	2,2
<b>Coût de production</b>	<b>14,3</b>	<b>14,7</b>	<b>26,9</b>
<b>Prix à la production</b>	<b>11,8</b>	<b>13,4</b>	<b>31,0</b>
<b>Marge nette avant subventions</b>	<b>- 2,5</b>	<b>- 1,3</b>	<b>4,1</b>
<b>Subv. affectée par le modèle*</b>	<b>5,7</b>	<b>5,5</b>	<b>6,6</b>
<b>Marge nette</b>	<b>3,3</b>	<b>4,2</b>	<b>10,7</b>

1. Regroupe maïs grain et maïs semence.

Champ : exploitations des OTEX « grandes cultures » (codes 13 et 14) et « cultures et herbivores » (code 81).

\*modèle économétrique « Coûts de production » INRA-INSEE-RICA

Source : RICA - Modèle économétrique coûts de production

### D6.4 - En Basse-Normandie, des résultats plus médiocres pour le lait

2006	France	Rhône-Alpes	Bretagne	Basse-Normandie
Rendement (hl/tête)	59,6	56,0	65,1	54,3
<b>COÛTS* ET RÉSULTATS</b>				
<b>Coûts variables</b>	<b>9,4</b>	<b>9,3</b>	<b>5,4</b>	<b>6,9</b>
dont : alim. pour animaux	5,1	5,5	2,3	3,0
engrais pour				
la surface fourragère	1,1	1,0	0,7	1,0
<b>Coûts fixes</b>	<b>21,4</b>	<b>21,0</b>	<b>17,8</b>	<b>24,4</b>
dont : loyers, fermages,				
intérêts sur achats				
fonciers	1,9	1,8	1,1	3,2
autres biens et services	7,9	4,4	9,2	12,0
amortissements	7,1	9,6	4,2	5,4
<b>Coûts de production</b>	<b>30,8</b>	<b>30,3</b>	<b>23,2</b>	<b>31,3</b>
<b>Prix à la production</b>	<b>30,2</b>	<b>34,8</b>	<b>28,7</b>	<b>30,6</b>
<b>Marge nette hors subventions</b>	<b>- 0,6</b>	<b>4,5</b>	<b>5,5</b>	<b>- 0,7</b>
<b>Subv. affectée par le modèle*</b>	<b>7,3</b>	<b>6,5</b>	<b>5,1</b>	<b>6,4</b>
<b>Marge nette</b>	<b>6,7</b>	<b>11,0</b>	<b>10,6</b>	<b>5,6</b>

Champ : exploitations de l'OTEX « bovins lait » (code 41).

\*modèle économétrique « Coûts de production » INRA-INSEE-RICA

Source : RICA - Modèle économétrique coûts de production